

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 47 (1918)

Heft: 11

Rubrik: La carte murale du canton de Fribourg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : 4 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 5 fr. —
Le numéro : 25 ct. — Annonces : 15 ct. la ligne de 5 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Dr Julien Favre, professeur à l'Ecole normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le Bulletin pédagogique paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — La carte murale du canton de Fribourg. — Etude des plantes à l'école primaire (suite). — Billet de l'instituteur. — Leçon de vocabulaire. — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Annonce.

La carte murale du canton de Fribourg ¹

Notre canton manquait d'une bonne carte murale pour l'enseignement de la topographie élémentaire du canton, pour faire suite à la géographie du lieu natal et préparer les enfants à l'étude de la patrie suisse.

C'est le Père Girard qui, l'un des premiers, a montré chez nous comment doit être enseignée la géographie. Par son « Explication du plan de Fribourg », il ne se borne pas à décrire des rues, des monuments publics ; mais il en fit, dans son ensemble, comme il le dit, « une introduction à la vie sociale, qui parle aux sens, parle à l'esprit et qui, bien sûrement, doit être quelque chose au cœur. Il est propre à inspirer l'amour de la patrie et les sentiments qui s'y rattachent ». Quelques années plus tard, Em.-N. Piller, lithographe, reproduisit sur la carte du « canton de Fribourg » le plan de la ville établi par le Père Girard. Cette « Carte du canton de Fribourg »

¹ Extrait du rapport présenté au Grand Conseil par M. le député Léon Genoud.

publiée d'après les documents les plus authentiques et les renseignements les plus exacts, avait été dressée par Josué Labastrou, éditeur, et adoptée par le Conseil d'Education pour les écoles du canton. C'est une carte au 1 : 50,000 m., où l'orographie est indiquée d'une manière plutôt conventionnelle. Une réduction de cette carte fut ajoutée au petit manuel de géographie du canton, publiée par l'inspecteur des écoles Chappuis, qui devait être, pour chaque école, le complément de la géographie locale.

La deuxième carte murale du canton de Fribourg, parue au XIX^{me} siècle, fut la *carte Stryjenski*. Qu'était Stryjenski ? En 1836, commencèrent les premiers levés de la Carte Dufour, pour lesquels on tira parti, autant que possible, des matériaux de valeur fort inégale, du reste, réunis par les cantons. Dufour fonda le bureau central de la carte qu'il prit sous sa propre direction. L'ingénieur Walker, de Soleure, un des premiers collaborateurs de Dufour, lui recommanda un jour un officier polonais, Stryjenski, occupé déjà depuis quatre ans par la commission bernoise des forêts et des mensurations cadastrales de Porrentruy. Né en 1804 à Bialeystock, en Lithuanie, ancien élève de l'Ecole d'application de Varsovie, Stryjenski avait été, en 1828, attaché à l'Etat-Major général russe puis capitaine d'Etat-Major. Lors du soulèvement de la Pologne, il vint se réfugier en Suisse. Dufour qui se plaignait de son personnel qui travaillait trop en amateur, engagea Stryjenski à 1,600 fr. par an en 1838, et le plaça au bureau topographique de Lausanne pour y faire des copies et des réductions de levés pour le compte de la Confédération. Avec le consentement de la Diète, Dufour fonda son bureau à Genève et y appela, en 1838, plusieurs des meilleurs ingénieurs topographes connus, entre autres Stryjenski. Ce dernier avait levé la feuille XVII de la Carte Dufour, dont il avait aussi exécuté les modèles pour la gravure.

Mais l'ingénieur Luthard venait de terminer les triangulations de II^{me} et III^{me} ordre dans le canton de Fribourg, et le gouvernement fribourgeois décida de faire lever son territoire. Dufour estimait à 30-35,000 fr. les frais de ce levé, et la Diète accorda à Fribourg une subvention de 13,000 fr. On présenta plusieurs ingénieurs à notre Conseil d'Etat qui choisit Stryjenski, âgé de 39 ans, recommandé par Dufour sous la direction duquel il avait travaillé durant 3 ans. Alexandre Stryjenski commença en 1843, les travaux de levé du canton, à l'échelle de 1 : 25,000 m., par courbes de niveau équidistantes de 10 m. Dès 1845, il fut secondé par L'Hardy, de Neuchâtel. Leurs levés furent terminés en 1851. La réduction des levés, du 25,000 à l'échelle du 1 : 50,000 m. choisi pour la carte prit beaucoup de temps. On ne possédait pas alors les procédés photographiques de nos jours. La carte, établie sur 4 feuilles, fut gravée par Delsol, à Paris, écrite par Hack, qui avait écrit la grande carte d'Argovie et par Carré. Elle parut sous ce titre : « Carte topographique du Canton

de Fribourg, levée de 1843 à 1854, par Alexandre Stryjenski, ancien élève de l'Ecole d'application de Varsovie. Gravée à Paris par Th. Delsol. Ecrite par Hack et Carré. Publiée en 1855. Echelle : 1 : 50,000 mm. »

L'apparition de cette carte fut un événement : c'était sans contredit la plus belle carte qui ait été publiée jusque-là en Suisse. L'exécution de cet immense travail avait coûté au canton 84,990 fr. 55 de Suisse, dont 52,496 fr. 25 pour le levé et 32,494 fr. 30 payés à Delsol, à Paris, pour la gravure et l'impression.

A l'époque où parut la carte, commença l'agitation en vue de la création des Chemins de fer. De l'avis des dirigeants, la ville de Fribourg devait être évitée, et les premiers tracés, partant de Berne, passaient par Laupen-Morat-Yverdon-Morges. — Notre canton dut prendre lui-même en mains la défense de ses droits et chargea Stryjenski du tracé de la ligne Lausanne-Thörishaus et Genève-Versoix.

Ce nouveau travail terminé (1858), Stryjenski entra au Département des Travaux Publics du canton de Genève, où il resta jusqu'en 1875, année de sa démission. Le 9 décembre de la même année, Stryjenski mourut à Paris chez une de ses filles. La petite carte Stryjenski pour les écoles (au 1 : 100,000 m.) parut chez Wurster, Rondegger et C^{ie}, à Winterthour, en 1860. Ces éditeurs publièrent aussi une carte manuelle au 1 : 250,000 qui fut jointe au petit manuel de géographie du canton dont nous avons parlé.

La construction de nombreuses routes, la création des chemins de fer firent sentir le besoin d'une carte murale adaptée mieux aux besoins de nos écoles. En 1890, la Commission du Dépôt central du Matériel scolaire étudia l'établissement d'une nouvelle carte du canton au 1 : 50,000 m. Le géographe Gerster de Saint-Margherethen offrait sa collaboration. La maison Rondegger à Winterthour avait présenté un projet de carte murale au 1 : 50,000, avec teintes de zones d'altitude et d'ombres pour les déclivités importantes du sol. Mais on ne possédait pas encore la technique d'une carte pédagogique à grand effet. La Commission dut renoncer à son projet et borner ses efforts à la publication d'une carte manuelle au 1 : 200,000 avec courbes de niveau rehaussées de teintes, afin d'en faire mieux ressortir le relief. Cette carte, la première de ce genre en Suisse, portait les plans au 1 : 25,000 de nos chefs-lieux, plusieurs profils du sol et un panorama des montagnes, vu depuis le signal trigonométrique de Lovens. C'est la carte que possèdent encore tous nos élèves.

La grande et belle carte de la Suisse que la Confédération a publiée pour nos écoles raviva dans notre corps enseignant le désir de posséder une carte analogue pour notre canton. D'ailleurs, Berne venait de publier la sienne. M. le Dr Dévaud porta cette question en 1907 devant la Direction de l'Instruction publique. En 1908, le Conseil d'Etat se demanda si l'on ne devait pas, après 50 ans, revoir et

compléter la carte Stryjenski. C'était l'idéal de la Direction des Travaux Publics, mais on ne pouvait pas envisager une mise à jour de la carte Stryjenski, dont l'orographie est indiquée par des hachures, et la Commission spéciale, nommée en 1909, n'accepta pas cette manière de voir ; elle se prononça pour une carte pédagogique.

Cependant Vaud venait de publier sa carte au 1 : 100,000. Des cartes de Vaud et de Berne, on pourrait, disait-on, tirer une fort jolie carte pour le canton de Fribourg, presque sans bourse délier. Une telle carte aurait coûté 10 fr. l'exemplaire tout au plus. Mais cette idée ne pouvait être admise ; au point de vue pédagogique, cette carte aurait été trop petite ; les élèves n'y auraient pas mieux distingué les districts que dans la carte Stryjenski. La Commission unanime réclama la carte au 1 : 50,000, à 13 teintes, la seule capable de rendre à une école les services qu'on est en droit d'en attendre.

(A suivre.)



Etude des plantes à l'école primaire

(Suite.)

b) Préparation d'un herbier scolaire.

Si les expériences sont faites en classe dans le but de soumettre à une observation minutieuse les fonctions vitales des plantes et le développement de chaque organe, il est un autre mode d'activité, encore trop peu usité, qui procure aux élèves le goût de la botanique élémentaire et leur donne un vif intérêt pour l'étude de la flore de notre pays.

Il importe de simplifier ici les procédés, de manière à les rendre facilement applicables tout en étant féconds en bons résultats pratiques. Le matériel indispensable en sera, du reste, fort peu coûteux.

Le maître, à mesure que le printemps voit s'épanouir les fleurs les plus connues, désigne à l'attention de ses élèves l'une ou l'autre d'entre elles, en fait une description caractéristique et indique les endroits où on découvre ordinairement telles plantes. Les élèves se feront un plaisir de les chercher et de les apporter en classe. Un modèle d'herbier s'établira peu à peu sous la direction du maître et les élèves seront fiers de collaborer au travail ainsi organisé. A domicile, l'écolier préparera un petit herbier pour son propre compte. Il suffira de lui donner quelques indications sur la manière de préparer les plantes et de les sécher.

Le programme peut être plus ou moins développé, selon le temps dont on dispose et le zèle des enfants. L'important est de faire connaître les types principaux, sans s'attacher aux termes et aux nomenclatures techniques.

Dans un herbier établi par un enfant, ces années dernières, nous